

CULTURE /

Dans l'antichambre parisienne de Proust

Au musée Carnavalet, une exposition fournie interroge la place de la capitale dans «la Recherche du temps perdu», entre quartiers célèbres et ville fantasmée depuis la chambre où l'écrivain se calfeutra pour écrire.

Par
EVE SZEFTTEL

Marcel Proust est né à Auteuil en 1871, dans la villa de son oncle où ses parents s'étaient réfugiés pour échapper aux combats de la Commune. Il est mort en 1922 rue Hamelin, dans le XVII^e arrondissement de Paris. Toute l'existence de ce grand asthmatique, casanier par nécessité, s'est déroulée sur la rive droite de la Seine. Plus précisément, dans un quadrilatère façonné par les travaux du préfet Haussmann (1853-1870), allant du parc Monceau à la place de la Concorde, de la Concorde à l'avenue des Champs-Élysées, et d'Auteuil au bois de Boulogne. A partir

de 1914, il s'enferme dans sa chambre pour écrire *À la recherche du temps perdu*, n'en sortant que pour les besoins de son œuvre, vérifier un détail architectural, la forme d'une fleur, l'expression d'un visage. Visible jusqu'au 10 avril au musée Carnavalet, «Marcel Proust, un roman parisien» rend compte de ce rétrécissement de l'espace vécu au profit de la chambre, emboîtant qui débouche sur l'œuvre.

Si l'on ne devait en retenir qu'un, parmi les nombreux tableaux exposés : le portrait de l'écrivain, alors âgé de 21 ans, par Jacques-Émile Blanche, et prêté par le musée Orsay. Le jeune dandy au teint incarnat arbore une fine moustache qui lui donne un air distingué. Part de tête altier, orchidée blanche à la boutonnière : il ressemble à l'un de ses futurs personnages. Et dans ces yeux noirs qui vous fixent froidement, l'assurance de celui qui a conscience de sa valeur, et sait qu'il va faire quelque chose de grand. Pour faire plaisir à son père, soutint-il de la faculté, il s'est inscrit en droit et, en attendant de découvrir sa vocation, fait ses gammes dans une revue, le *Journal*, aux côtés de Jacques Blot et Daniel Halévy, ses camarades du lycée Condorcet. Le peintre Jean Béraud, qui y fut élève lui aussi, a immortalisé la sortie des cours, autour de 1903 : des garçons bien mis, qui saluent en soulevant leur melon, des dames en col d'hermine dominant le bas à leur propreté, des messieurs importants en haut-de-forme. C'est le temps où le second cycle est réservé aux enfants de la bourgeoisie, ici la haute société libérale et intellectuelle de la Chaussée-d'Antin.

«Chaque entrée correspond toujours à un lieu précis», se souvient le gouvernement, qu'il envoie s'approvisionner dans les meilleures maisons de la capitale : le torréfacteur Patin, le fleuriste Lachaux, le libraire Fontaine, la pâtisserie Bourbonneux ou le tailleur Charvet, qui figurent sur la carte des adresses, au jour d'hui disparues, du plus parisien des écrivains français.

TOUT EST LÀ, JUSQU'À UN FRAGMENT DU COUVRE-LIT

Il y a donc un avant et un après 1914 dans la relation de Proust à sa ville natale. Dans le parcours sociobiographique, ce passage du Paris vécu au Paris métaphysique par l'écriture s'effectue à travers une pièce qui fait office de sas entre la vie et l'œuvre : la chambre de l'écrivain. Le lit en laiton où il écrivit *À la recherche du temps perdu*, la table de chevet, la chaise longue tapissée où il s'allongeait, de retour d'un dîner en ville, et régalaient Céleste d'anecdotes et de souvenirs : tout est là, jusqu'à un fragment du couvre-lit, qui a rejoint les collections du musée en 2021.

Les plus riches des Parisiens se rejoignent aussi de pouvoir toucher - avec les yeux - un morceau de liège sous verre. C'est pousser le bouchon un peu loin, même si cette relique rappelle dans quelles conditions le lauréat du prix Goncourt 1919 enfantra *la Recherche* : dans le silence absolu que requiert le processus de remémoration et de reconstitution du temps perdu. Les plus riches des Parisiens se rejoignent aussi de pouvoir toucher - avec les yeux - un morceau de liège sous verre. C'est pousser le bouchon un peu loin, même si cette relique rappelle dans quelles conditions le lauréat du prix Goncourt 1919 enfantra *la Recherche* : dans le silence absolu que requiert le processus de remémoration et de reconstitution du temps perdu.

UNE VIE «COMPLÈTEMENT À L'ENVERS»

«Ma chère Céleste, j'ai fait ce voyage de Colberg avec vous, mais c'est fini : je ne ressortirai jamais plus. Les soldats font leur devoir, j'espère que je ne pourrai pas non plus en faire un, sur le boulevard.» Et même pas sonner le téléphone : pour ne pas être dérangé, il rebûta son abri au début de la guerre. Près du lit ou, au prix d'un effort surhumain qui le consuma, il mit le point final à *la Recherche*, est exposée une photo prise par Max Ray le 20 novembre 1922. Le visage de l'écrivain, mort deux jours plus tôt, est marqué par une épaisse barbe noire, ses yeux cerclés de violet, mais ses traits sont détendus. Il semble épuisé : il a accompli son œuvre. Dans la vidéo INA qui est diffusée en boucle, la vieille gouvernante raconte ce jour du printemps 1922 où il l'avait fait venir dans sa chambre pour lui annoncer la grande nouvelle. «Certe nuit, j'ai vu le meurtre», avait-il soufflé. Avant d'ajouter : «Malheureusement, je ne pourrai pas.» En 1908, Marcel Proust écrit à un ami qu'il a «vu trainé» plusieurs



Avenue de l'Opéra de Camille Pissarro (1896). PHOTO DEVLICHAN/WEB. MUSEE DES BEAUX-ARTS DE PARIS



Marcel Proust et ses amis au vernis, en 1892. PHOTO D'ENF TARD



Joanne Weill Proust, la mère de Marcel, chez elle, boulevard Malesherbes, en 1892. PHOTO COLLECTION PIERRE-CORRÈA-DOLAGO



Adrien Proust, son père, et Robert, son frère, sur le balcon de leur appartement de la rue de Courcelles, entre 1900-1903.

projets, dont une «étude sur le noyé», et même Paris les [...] un essai sur la pédicure (pas facile à publier), une étude sur les vitraux, etc. Un roman posthume qui s'inscrit dans la tradition romanesque du XIX^e siècle (voir Balzac, Flaubert, Huysmans), *la Recherche* entretient cependant des «rapports fluctuants» avec la typographie, relève Anne-Laure Sol, la commissaire de l'exposition. Ainsi, Paris n'est citée que 878 fois dans le corpus, soit moins que Balzac, et la ville est finalement peu décrite. Paradoxe ? En réalité, plus qu'un lieu, Paris est un «état d'esprit». «C'est la personnalité artistique évoquée par Saint-Simon, c'est une manière de vivre, un sens de la répétition», explique l'historienne, c'est cet «esprit

brillant et singulier» que penserait le duchesse de Guermantes. Le Balcon de René-Navier Périot donne à voir, à travers la porte-fenêtre ouverte sur le balcon filant en rotonde, l'intérieur libéré d'un salon haussmannien où une fête bat son plein. Chroïkyev mondial dans une première vie, Proust fut aux premiers loges de ce «monde d'hier» qui brillait, sans le savoir, de ses derniers lieux. Un monde où l'étoile de l'aristocratie commençait à pâlir, face à l'association irrésistible de la bourgeoisie d'affaires. A cet égard, on peut lire dans l'urbanisme parisien, «comme dans un livre ouvert, les destins favorables et les stratégies d'adaptation sociales», commente Anne-Laure Sol. La famille maternelle de Proust, des Juifs alsaciens émancipés par la Révolution, illustre cette transition, de l'Alsace au Marais puis au Faubourg-Poissonnière, où l'oncle Louis Weill dirige une fabrique de boutons. Ayant fait fortune, il acquiert l'immeuble du 102, boulevard Haussmann, près de la place Saint-Augustin, où Marcel s'installa en 1908 après la mort de ses parents. Et, de même que les Weill se déplacent vers l'ouest à mesure qu'ils montent l'échelle sociale, de même le centre de gravité de la haute société et de la vie mondaine se déplace toujours plus à l'ouest à mesure que la bourgeoisie financière et industrielle prend l'ascendant sur la noblesse et élève les nouvelles normes du beau, du bon et du bien.

CHÂTEAU DE CONTE DE FÉES

Pour amuser pour Odette, qui réside rue la Pérouse dans le XVII^e arrondissement, Swann défesse ainsi les salons du faubourg Saint-Germain pour la coterie des Verdurin, rue Montalivet, près de la Madeleine. Dans le *Temps retrouvé*, la roue à tournoi, et le prince de Guermantes, ruiné par la guerre, a épousé Mme Verdurin. Devenue princesse de Guermantes, la roturière s'est fait construire un hôtel particulier avenue du Bois, face au grand parc créé par l'architecte Alphand sous le Second Empire. Proust a pris pour modèle Beniflice de Castellane, aristocrate dandy qui dilapidera la fortune de son épouse, une riche américaine, dans la construction du mythique Palais rose et de filices somptueuses à la Belle Époque. L'historien se conclut par un divorce houleux et la démolition au bélier de ce château de conte de fées, un demi-siècle plus tard.

En 1968, les ouvriers affectés sur le chantier découvrirent dans des placards sous les corniches des robes de soirée, des livres, des chaussures, des chapeaux et des éventails, vestiges poésimés des fêtes d'un temps perdu. ◆

MARCEL PROUST, UN ROMAN PARISIEN au musée Carnavalet (75003) jusqu'au 10 avril.
MARCEL PROUST, UN ROMAN PARISIEN sous la direction d'Anne-Laure Sol, 234 pp., 30,90 euros.

Le lit en laiton où il écrivit «A la recherche», la table de chevet, la chaise longue tapissée où il s'allongeait, de retour d'un dîner en ville, et régalaient Céleste d'anecdotes, tout est là.